

*The Swordfish Hunters: The History and Ecology of an Ancient American Sea People*, Bruce Bourque. Bunker Hill Publishing, Piermont, New Hampshire, 2012, 191 p.

Claude Chapdelaine

Volume 42, numéro 2-3, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

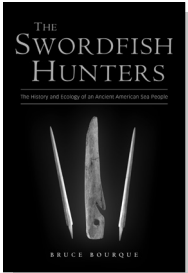
1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chapdelaine, C. (2012). Compte rendu de [*The Swordfish Hunters: The History and Ecology of an Ancient American Sea People*, Bruce Bourque. Bunker Hill Publishing, Piermont, New Hampshire, 2012, 191 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 42(2-3), 154–155. <https://doi.org/10.7202/1024109ar>

## Comptes rendus



### **The Swordfish Hunters: The History and Ecology of an Ancient American Sea People**

Bruce Bourque. Bunker Hill Publishing, Piermont, New Hampshire, 2012, 191 p.

L'ARCHÉOLOGIE EST UNE DISCIPLINE qui fascine souvent par ses découvertes de riches tombes péruviennes, chinoises ou égyptiennes. Elle attire également l'attention en révélant des civilisations inconnues ou méconnues, des comportements humains confrontés à des situations extrêmes, permettant de réfléchir sur le futur en évitant de commettre des erreurs du passé. Tous ces acquis de l'archéologie passent par la diffusion du savoir scientifique qui, bien souvent, se limite aux revues scientifiques. Depuis plusieurs décennies, en lien direct avec les besoins du grand public de savoir, de connaître davantage les dessus et les dessous des recherches archéologiques, les moyens de diffusion se sont multipliés par des expositions, des films de divers types, allant des exploits d'Indiana Jones aux documentaires rigoureux comme celui sur la hache de métal européenne trouvée sur le site huron Mantle du XVI<sup>e</sup> siècle (Birch et Williamson 2012). Le moyen de diffuser les résultats archéologiques à moindre coût et de façon plus ou moins aisée est le livre. En effet, il est facile de retravailler un texte scientifique, d'ajouter de belles photos couleur et de vendre ce produit à un plus

large public en prenant soin de trouver un titre aguichant ou de dessiner une maquette attirante. Cependant, le livre écrit par un non-spécialiste dans un angle d'attaque ou une perspective qui rejoint plus directement ou spécifiquement le grand public, en ajustant le discours scientifique pour répondre aux questions de monsieur et madame tout le monde, est beaucoup plus exigeant. Pour ce type de diffusion, l'importance de l'écrivain vulgarisateur ou du rédacteur scientifique s'impose. Plusieurs chercheurs scientifiques ont essayé d'écrire pour le grand public en s'efforçant de produire un discours limpide, éclairant, stimulant, et aussi critique face au domaine vulgarisé. Le plus connu dans ce genre d'essai est Jared Diamond. Scientifique de renom, il a d'abord contribué à la revue *Discover*, produisant un article par mois sur divers sujets. Il en est venu à développer un intérêt profond pour l'histoire et par extension l'archéologie. Il a publié plusieurs livres qui sont devenus des best-sellers qui alimentent encore un intérêt pour le grand public et de vives discussions parmi les spécialistes concernés (Diamond 1997, 2005).

À sa manière, le livre de Bruce Bourque, *The Swordfish Hunters*, est une tentative originale d'intéresser le grand public, mais aussi les archéologues et autres spécialistes curieux d'en apprendre sur les Red Paint People du golfe du Maine, ainsi nommés en référence aux fosses sépulcrales riches en ocre rouge d'une trentaine de cimetières. Le document est difficile à classer, sauf qu'il est écrit par un spécialiste de cette période. L'ouvrage est essentiellement scientifique sans toutefois s'adresser uniquement aux archéologues. La formulation des questions, la trame narrative, très personnalisée, le besoin d'inclure un glossaire et le choix de belles planches photographiques reproduites en couleurs font de ce livre un éloquent ouvrage de vulgarisation. Je dirais même que l'auteur, ardent défenseur d'une approche multidisciplinaire, veut que

son ouvrage soit lu par l'ensemble des disciplines ayant joué un rôle, même mineur, dans sa quête pour comprendre un épisode particulier de la préhistoire du Maine.

L'auteur, Bruce Bourque, travaille sur ce chapitre de la préhistoire du Maine depuis ses recherches doctorales complétées au début des années 1970, en passant par une synthèse de l'un des plus importants sites de la région, Turner Farm (Bourque 1995). La question des cimetières aux fosses teintées d'ocre rouge et riches en outils polis, dont la plupart ont été trouvés et fouillés de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>, hante l'auteur depuis plus de quarante ans. Sa volonté de comprendre ce phénomène particulier révèle un besoin de réponses à des questions précises qu'une approche multidisciplinaire permettra un jour d'obtenir dans une vision plus complète de l'adaptation de groupes aux conditions particulières du littoral du Maine. C'est d'ailleurs l'association de l'auteur à un groupe de recherche pluridisciplinaire basé à Santa Barbara en Californie (NCEAS ou National Center for Ecological Analysis and Synthesis) travaillant sur l'histoire des environnements marins dans une perspective diachronique de longue durée, qui lui a permis d'apporter une nouvelle vision à l'histoire des Red Paint People sur un fond écologique plus complexe.

Comme le titre l'indique, les groupes responsables des cimetières et habitant des sites côtiers étaient des chasseurs d'espadon (*Xiphias gladius*). Les sites d'habitation étaient caractérisés par des dépotoirs riches en vestiges d'une exploitation marine diversifiée. Réunis par Bourque sous l'étiquette « phase Moorehead », ces deux ensembles de sites contemporains sont considérés comme appartenant à deux trajectoires, l'une, séculière, est associée à la tradition de l'Archaique du golfe du Maine et l'autre, sacrée, spectaculaire dans sa visibilité et sa résolution, autant pour son contenu que pour sa distribution

spatio-temporelle, est liée à une tradition funéraire d'une durée plus courte s'échelonnant entre 5000 et 3800 ans avant aujourd'hui.

La partie intrigante de cette phase Moorehead relève davantage de sa subite apparition et surtout de sa brusque disparition. Si son émergence semble liée à une réorganisation de communautés de pêcheurs et de capitaines recherchant le prestige en chassant l'espadon, consolidant un rituel déjà existant en ajoutant une revendication territoriale plus nette et un besoin identitaire plus visible, sa fin est attribuable à l'arrivée de nouveaux groupes, la tradition Susquehanna, qui impliquerait des relations belliqueuses. Or, Bourque essaie de répondre à cette brusque fin de la phase Moorehead sans offrir un scénario convaincant. L'auteur cherche encore les mécanismes sociaux ou les facteurs environnementaux pour justifier la conquête par la force, l'assimilation, l'abandon du territoire et la migration des Red Paint People vers les provinces maritimes. Cette absence d'un consensus sur les modalités de la disparition des groupes de la phase Moorehead, autant les cimetières que les sites d'habitation, est le reflet d'une recherche scientifique qui devra continuer à développer de nouvelles façons d'étudier ce phénomène complexe. Bourque a le mérite de bien exposer les limites de chaque scénario et de demeurer prudent.

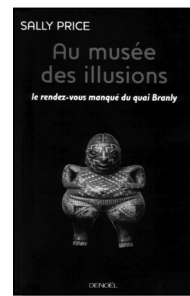
Ce livre, d'une lecture agréable, s'attaque à un vieux problème archéologique qui a suscité de nombreux débats sur la façon d'organiser en unités classificatoires cohérentes des données colligées sur plus d'un siècle. La qualité des données est donc hautement variable, s'appuyant autant sur des fouilles récentes issues d'une archéologie anthropologique ouverte aux disciplines connexes des sciences de la terre que sur des fouilles bien intentionnées remontant à plus de cent ans et effectuées sans le concours d'une archéologie structurée pour le compte de musées. Sans résoudre les

différends qui animent encore les principales factions, Bourque attire plutôt l'attention sur un groupe particulier, les Red Paint People, auteurs d'imposants cimetières et chasseurs d'espadons. Dans un style convivial, c'est l'histoire de la recherche entourant ce groupe distinctif qui caractérise cet ouvrage en plus de donner une place importante à la recherche multidisciplinaire. Je recommande bien sûr l'achat de ce bouquin indispensable dans la bibliothèque de tout chercheur qui s'intéresse à l'Archaïque, à l'adaptation au milieu côtier et aux comportements funéraires. Ce volume, bien ciblé sur une culture fascinante du golfe du Maine, me porte à espérer la publication éventuelle de plusieurs ouvrages de cette facture, un peu à l'image du livre de Roland Tremblay sur les Iroquoiens du Saint-Laurent (2006). En effet, le goût de raconter leur recherche et ses résultats devrait inciter d'autres archéologues à prendre la plume (voir Storck 2006) pour aborder d'autres manifestations culturelles qui témoignent de cette riche histoire amérindienne du Nord-Est américain.

**Claude Chapdelaine**  
Département d'anthropologie,  
Université de Montréal

#### Ouvrages cités

- BIRCH, Jennifer, et Ronald F. WILLIAMSON, 2012 : *The Mantle Site: An Archaeological History of a Huron-Wendat Community*. Altamira Press, Walnut Creek, California.
- BOURQUE, Bruce J., 1995 : *Diversity and Complexity in Prehistoric Maritime Societies. A Gulf of Maine Perspective*. Plenum Press, New York.
- DIAMOND, Jared, 1997 : *Guns, Germs, and Steel. The Fates of Human Societies*. W.W. Norton & Company, New York.
- , 2005 : *Collapse. How Societies Choose to Fail or Succeed*. Penguin Books, New York.
- STORCK, Peter, 2006 : *Journey to the Ice Age: Discovering an Ancient World*. University of British Columbia Press, Vancouver.
- TREMBLAY, Roland, 2006 : *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*. Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal et Éditions de l'Homme, Montréal.



#### **Au musée des illusions : Le rendez-vous manqué du quai Branly**

Sally Price. Éditions Denoël, Paris, 2011, 368 p.

F RUIT D'UN TRAVAIL de recherche acharné de l'anthropologue Sally Price, *Au musée des illusions : Le rendez-vous manqué du quai Branly* est la traduction française de l'édition originale *Paris Primitive: Jacques Chirac's Museum on the Quai Branly* parue en 2007 aux presses de l'Université de Chicago. Le titre français donne le ton : cette monographie est une critique sévère rigoureuse, teintée de l'humour cinglant d'une anthropologue américaine qui se dit francophile, sur la création du Musée du Quai Branly, de ses premières ébauches aux derniers ajustements. Traduit par Nelcy Delanoë, *Au musée des illusions* a été complété d'une postface, question de revenir sur cinq années de projets au Quai Branly et de répondre à certaines critiques. Démontrant une grande connaissance du milieu des musées et des jeux d'influence des mondes de la politique et des arts en France, Price nous livre le résultat de recherches documentaires fouillées, s'appuyant à la fois sur des entrevues formelles, des discussions de couloir et des articles de presse. Le récit, qui s'écoule sur plusieurs décennies, nous fait découvrir les coulisses des musées français, les facteurs clés du déroulement de l'histoire du projet du Quai Branly, le rôle de l'État et les jeux de pouvoir auxquels se sont livrés des hommes ambitieux des mondes des arts, de la politique et de la vie intellectuelle. Tout au long d'un ouvrage rempli d'anecdotes croustillantes, l'auteure présente l'éventail des